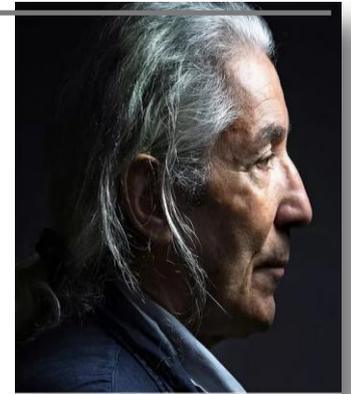


2084 : La Fin du Monde

Boualem SANSAL (né en 1949)



L'auteur

Boualem Sansal, né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had, petit village des monts de l'Ouarsenis, est un écrivain algérien d'expression française, principalement romancier mais aussi essayiste, censuré en Algérie à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place. Il est en revanche très reconnu en France et en Allemagne, pays dans lesquels ses romans rencontrent un grand succès public, et où il a reçu de nombreux prix.

Résumé

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, « délégué » de Yôlah sur terre. **Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie**, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviant. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questionnement. La religion contrôle les individus dans leur vie la plus intime. La pensée est réduite par l'instauration d'une langue unique, l'abilang, limitant la longueur des mots, mais, malgré tout, **le personnage principal, Ati, va sentir en lui l'appel de la liberté et chercher à comprendre s'il existe autre chose sur la terre.**

L'action se déroule dans cet empire d'Abistan, qui se prétend être toute la terre et au commencement de l'histoire, en 2084, car rien ne pouvait exister avant. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il va découvrir **l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion...**

L'intrigue se noue autour de la découverte d'un village ancien par un archéologue, Nas, qui remettrait en cause l'histoire d'Abistan. La puissance d'Abi est de réécrire l'histoire pour la faire sienne et de convertir le village en lieu de pèlerinage, permettant à quelques fratries du pouvoir de s'enrichir par la venue des fidèles.

Ati, confronté à cette histoire, va entreprendre, avec son ami Koa, un voyage à travers les quartiers d'Abistan, pour s'affranchir de la soumission à l'ignorance et découvrir l'origine du Gkabal (le Livre saint), qui est le remède qui tue.

Et si c'était la fin du monde ?

Dans son livre *2084 : La Fin du Monde*, Boualem Sansal écrit un récit utilisant la trame romanesque et

les rebondissements d'un conte pour éclairer le lecteur et le mettre face à des vérités désagréables et bien dérangeantes : par exemple, celle qui est énoncée en exergue du roman : « *La religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïr l'humanité* ».

Au cours de son voyage, Ati interroge des individus, voit le doute grandir dans son esprit au point de faire un constat encore plus amer : « *C'est en son sein qu'il avait découvert qu'il vivait dans un monde mort et c'était là au cœur du drame, au fond de la solitude, qu'il avait eu la vision bouleversante d'un autre monde, définitivement inaccessible* ».

Si la dénonciation du système reste l'élément central de l'histoire, elle demeure tout de même sous-jacente chez Ati. La révolte des personnages « lucides » n'est que très douce et passive, toujours respectueuse de ce Dieu, de cette religion et de cette société. Cette dualité se traduit par l'utilisation dominante de monologues dans le récit, qui caractérise le processus réflexif d'Ati, qui lutte face à cette croyance si profondément ancrée en lui et en ses pairs.

En plus d'être **étroitement surveillée**, la population est soumise par les **drogues incorporées à la nourriture**, une bouillie ingurgitée cinq fois par jour...

Pourtant la paix et l'harmonie ne règnent pas tant que ça. Abi et Koa en ont fait l'expérience en pénétrant dans le ghetto. On retrouve donc dans ce récit la notion de « Seuls avec tous » car **le héros, malgré le fait qu'il essaye de lutter contre le règne absolu de cette religion, est dans l'obligation de se soumettre aux règles comme tous les autres**, la lutte est vaine dans ce monde dit « mort ».

Il se rend compte, à travers son voyage, du malheur qui s'abat sur le monde avec cette religion destructrice qui soumet les gens par obligations, car ceux qui la refusent sont punis. De plus, même les fidèles sont privés de leur liberté à travers toute cette surveillance malsaine qui peut nous faire penser aussi à l'histoire de « *Big Brother* », dans le roman *1984* de l'auteur anglais Georges Orwell.